

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 7 Avril 1888—N° 36

LES Travailleurs de la Mort

—C'est donc vrai, ce que m'a dit ma nourrice? —Que t'a conté Marga? —Que les pandours venaient de ramener dans la prison des hommes composant la bande de Gaspard Orsol.

—Oui, ou plutôt ce qui reste de cette bande, une douzaine d'hommes je crois. —Et tu vas les voir, les interroger? —Demain.

—Mon Dieu! mon Dieu! que je te plains d'être obligé d'écouter des récits semblables, de te trouver côte à côte avec des criminels, toi si bon, si juste, si doux.

—Oui, répondit le juge, c'est une dure mission: deux hommes la remplissent en ce monde, l'un au nom de Dieu, l'autre au nom de la société: le prêtre et le juge... Mais le premier conserve toujours un droit de pardon, qui souvent est refusé au second... Les bandits que les pandours nous amènent sont condamnés d'avance par les crimes de leur passé, tandis que le Ciel peut encore les purifier et les absoudre.

—Le prêtre est plus heureux que le juge, répondit Marthe. —Marthe, ma chérie! ne parlons plus de ces bandits, l'heure du repas est venue, voilà ce que Marga répète au son de la cloche et ce que m'annonce ta présence. Viens dîner. Rien ne repose un homme obligé de plonger ses regards dans les sentines du cœur humain, comme de voir, près de lui, s'épanouir un cœur d'ange.

—Père, dit Marthe, vous me flattez encore. —Qu'est ce que cela fait, si cela ne te gêne pas? —C'est toujours dangereux, père, on ne sait point ce qui peut arriver.

—Soit! Je ne te dirai donc plus jamais que tu es douce, charmante, ni que tu me rends fier et heureux. Marthe prit le bras de son père, et tous deux passèrent dans la salle à manger.

De grands bahuts, des cuivres repoussés, de lourde orfèvrerie allemande, dont diverses pièces représentaient des cerfs élégants, des plats bizarres, des hanaps couverts d'aigles ventrus et de Silènes ivres, des trytons pouvant contenir autant de vin que la botte d'un cavalier: tous ces objets se mêlaient dans un opulent arrangement à des grès de Flandre, à des porcelaines de Saxe, alors dans tout l'éclat de leur mode, à des cristaux gravés et peints de Bohême.

On voyait tout de suite que le luxe était héréditaire dans la maison du juge, et que Marthe prenait plaisir à disposer avec grâce les trésors paternels.

—Voyons, demanda le juge avec un sourire, qu'as-tu fait ce matin, Marthe. Je suis allée à l'église prier pour toi, pour moi, pour celle que nous avons perdue... Sur le seuil, la vieille Cat m'attendait; j'ai rempli sa sébile de monnaie, et au même moment trois pièces d'or sont tombées sur mes kreuders. Cette riche aumône ayant excité ma curiosité, j'ai levé la tête en même temps que Cat, et j'ai reconnu la comtesse Agnès Alberti, plus pâle, plus faible que jamais, touchante et courageuse comme toujours: "Priez pour moi, a-t-elle dit à Cat. La pauvresse a saisi la main de la comtesse, et après l'avoir portée à ses lèvres, elle l'a gardée pour en examiner les lignes. Mme Alberti tremblait. On voyait qu'une lutte s'engageait entre sa curiosité et sa conscience. Elle redoutait d'entendre les paroles de la pauvresse, parce qu'elle avait peur d'y croire. Mais Cat examinait toujours la petite main, et quand elle la laissa retomber elle murmura:

"Vous le reverrez! vous le reverrez!" Mme Agnès faillit tomber. Je l'ai soutenue, et la vieille femme a ajouté d'une voix plus sourde: —"Vous le reverrez... Le fond du gouffre... Le gouffre mortel..." Alors j'ai entraîné la comtesse vers la voiture. "La pauvre Cat est presque folle, lui ai-je dit; ne gardez dans tous les cas d'autre souvenir de sa prédiction que celui qui vous promet

que vous reverrez votre mari." Elle m'a tristement regardée, et j'ai vu des larmes dans ses yeux: "—Mlle Marthe, m'a-t-elle dit, vous êtes toujours bonne, il ne peut tomber que des paroles d'espérance de vos lèvres... Mais en allant prier, c'est à peine maintenant si je conserve l'espérance... J'accepte la volonté de Dieu, je n'ai pas le droit de lui demander les secrets de sa Providence. Vous ne venez jamais me voir, a-t-elle ajouté, j'en serais cependant bien heureuse... depuis mon deuil, je vis toute seule avec ma mère; quand vous voudrez bien franchir le seuil de notre triste maison, vous ferez une bonne œuvre."

Je l'ai saluée, et ses chevaux l'ont emportée. —C'est une noble et sainte créature! répondit le juge. —Jamais, depuis la double disparition du général Ryswick et du comte Carlo Alberti, vous n'aviez rien appris sur cette affaire? (A suivre)

Les Mémoires d'un Royaliste

LES DÉBUTS

D'autres travaux, d'autres soucis nous ont fait négliger les Mémoires de M. de Falloux. Il n'était point facile, d'ailleurs, d'en rendre bon compte au pied levé. Ils effleurent tant de questions et veulent brosser tant de personnes! Après les avoir parcourus pour en prendre et en donner une idée générale, il a fallu le lire de près la plume en main. La besogne n'était ni toujours sans attrait, ni toujours sans ennui. Enfin, c'est chose faite. Nous tenons bien les "Mémoires d'un Royaliste," et nous répétons que l'œuvre est foncièrement déloyale.

Tandis que les demeurants de l'école libérale cherchent surtout dans ce livre la justification de leurs doctrines et la satisfaction de leurs rancunes, d'autres amis de M. de Falloux, moins mêlés aux luttes de ce temps, ou plus droits, préfèrent y signaler du charme, des anecdotes bien contées, de jolis mots, de la grâce et de la force. Il y a de tout cela, en effet, dans les Mémoires, non pas à la forte dose que l'on dit, mais en bonne quantité. L'homme avait certainement du mérite et du savoir-faire. Si quelqu'un l'a nié ce n'est pas nous.

Dans un article bien tenu et distingué, où l'ami domine assez légitimement le juge, M. le vicomte de Meaux a dit des Mémoires que ce livre restera le chef-d'œuvre de M. de Falloux. Oui, et pour deux raisons. D'abord parce qu'aucun des autres livres de cet écrivain n'a des conditions de longue vie, et n'est arrivé ni n'arrivera au grand public; ensuite parce qu'il a mis dans celle-ci tout ce que le travail, le calcul, la passion pouvaient lui donner de talent; tout ce que des ambitions déçues, une confiance hautaine en son mérite et des blessures à venger pouvaient développer chez lui de verve haineuse. Manifestement il a écrit ce livre avec amour et, vingt fois, l'a relu, revu, limé avec jouissance. C'était là, se promettait-il qu'on prendrait une haute idée de lui, qu'on apprendrait à dédaigner le prince qui avait refusé ses conseils, qu'on s'imprimerait de mépris pour les catholiques qui lui avaient fait obstacle, notamment Mgr Pie et Louis Veuillot.

Voilà pourquoi les "Mémoires d'un royaliste" sont, non pas un chef-d'œuvre, mais le chef-d'œuvre de M. de Falloux. Le premier volume, quant aux qualités littéraires, l'emporte de beaucoup sur le second. L'auteur y parle de la Vendée en bon Vendéen d'abord, puis en observateur sagace et aimable, en paysagiste et en poète, ou en poète! Cette Vendée de 1815 à 1880, bien que devenue très pacifique, était toujours à plusieurs titres, la Vendée militaire. On s'y rappelait la guerre, non dans un sens de colère, mais comme un souvenir glorieux et chétien. Ces paysans que les républicains avaient appelés des "brigands" et Napoléon des "géants", étaient restés pieux; ils gardaient toute la pureté de mœurs, toute la vigueur de caractère, toute la simplicité de vie qui les avaient rendus si redoutables. M. de Falloux l'indique agréablement: il donne de charmants croquis du pays, d'avenantes et spirituelles études de mœurs, de gracieux ou piquants portraits de divers châtelains et châtelaines, derniers représentants d'une société qui a disparu même du Bocage. Tout cela est jeune, vivant, enlevé.

Il faut en dire à peu près autant, bien que les tableaux soient d'un autre genre, des pages où l'auteur raconte ses souvenirs de collège et ses premiers séjours à Paris.

Cependant, déjà on voit poindre "la pose"; M. de Falloux arrange son personnage en vue de l'avenir. Il ne se peint pas seulement sous les traits d'un adolescent précoce, passionné pour les lettres et les arts, se croyant une vocation ecclésiastique et ayant une vocation d'orateur; il raconte en outre, qu'il eut de très bonne heure des tendances libérales et parlementaires. Ce Vendéen, auquel parents et amis enseignèrent l'amour du drapeau blanc, n'oublie pas qu'un jour il sera, comme Louis Philippe, l'un des soldats du drapeau tricolore. Dès 1831, à vingt ans, il aurait regretté et condamné, s'il faut l'en croire, les plaisanteries de la presse légitimiste contre le roi de 1830 et ses fils, les ducs d'Orléans et de Nemours, qu'il trouvait pour sa part "fort courtois et fort brillants." Nous soupçonnons les Mémoires d'antidater le penchant de M. de Falloux pour l'orléanisme; mais si, par hasard, ils disent vrai, il en faut conclure que la fibre royaliste n'a jamais fortement vibré chez lui.

Cependant il voulait, —du moins il l'assure, — s'enrôler pour la guerre civile. La pensée de mourir au coin d'une haie en pressant sur son cœur la fleur de lys le séduisait. Était-ce une résolution, ou une illusion, née de la couleur locale? N'est-ce pas seulement une vanterie rétrospective? Qui sait? La chose sûre, c'est que le jour où Madame la duchesse de Berry parut et appela ses fidèles, le jeune Alfred de Falloux répondit point: "Je me trouvais à l'écart, a-t-il dit, contre mon attente et contre mon gré." Ses voisins et amis, moins ou plus heureux, surent arriver, et la princesse n'eut pas, dans sa défaite, la douleur et l'humiliation d'être bannonnée de tous ceux qui lui avaient dit: "J'y serai!"

Les royalistes angevins pardonnent assez difficilement à M. de Falloux son absence. Les raisons qu'il en donna parurent mauvaises. Ceux qui le connaissent bien n'eurent pas le tort de suspecter son courage; ils furent seulement convaincus que, croyant à un échec, ce jeune sage s'était tenu à l'écart, crainte de compromettre son avenir. L'échec paraissait des plus probables, mais le moyen de le rendre inévitable était, certes, de ne pas se montrer. Du reste, en se jetant dans cette aventure, M. de Falloux eût manqué à son caractère. S'il était l'homme à payer résolument de sa personne, il n'aurait rien de chevaleresque et les entraînements du cœur et les coups de tête n'étaient point du tout son fait. Ne serait-ce pas là un cachet d'origine? En même temps qu'il tenait du sang maternel un aspect aristocratique et de haute distinction, les traditions paternelles lui avaient formé un esprit calculateur. Cet esprit devait condamner l'échauffouré romantique de 1832.

Il faut également voir le petit côté de la nature bourgeoise dans les prétentions nobiliaires de M. de Falloux et dans son application à voiler la modestie relative de son origine, d'ailleurs fort honorable. A la façon dont il parle de sa famille, quiconque ignore que l'honnête négociant son grand-père fut anobli par échevinage et que le premier comte de Falloux date en 1830, le croira de vieille noblesse. M. Gréard son successeur à l'Académie, et beaucoup d'autres y ont été pris. Avec quelle complaisance il se pare de parents et d'alliés ayant eu des charges de cour, de hautes relations. Mais quelle disgrâce! tous ces titrés, quand on y regarde de près, sont pour les Falloux des provenances féminines.

Comment M. de Falloux, fin politicien, homme d'esprit, polémiste dédaigneux, prompt à souligner les ridicules d'autrui, ne s'est-il pas rappelé, en prenant cette peine frivole, tel ou tel personnage de Molière? Comment n'a-t-il pas deviné qu'on se dirait: Entendons-nous ici un descendant des Sotenville et des Prudoterie, maison où le ventre anoblissait ou un petit fils de M. Jourdain? Comment n'a-t-il pas vu aussi que certaines gens, se rapportant au digne échevin, son aïeul, s'écrieraient: Mais son grand-père était marchand? Et n'a-t-il pas entendu, lui académicien et même lettré, la réponse si connue: Non! non! "Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux" et qu'ayant chez lui de bonnes marchandises, il "en donnait à ses amis pour de l'argent."

M. de Lourdeux a qualifié un jour M. de Falloux "d'homme de vanité puérile." Avait-il donc lu les premiers chapitres des Mémoires? Même sous le règne de la démocratie la naissance est une force et celui qui la possède "pour de bon" fait bien de s'en servir, mais se surfaire en ce point est à coup sûr la marque d'un esprit étroit.

Alfred de Falloux, dont, après l'échauffourée de 1832, la position en Anjou et dans les salons royalistes de Paris se trouvait sans doute un peu faussée, songea que les voyages forment la jeunesse et voyager. Il visita d'abord l'Autriche et l'Italie, puis, plus tard, l'Angleterre et la Russie. Les Mémoires racontent gentiment ces divers voyages. Cependant l'auteur, tout en rapportant d'aimables ou piquantes anecdotes, tout en faisant d'agréables portraits et en répétant de jolis mots, quelquefois aussi des mots égrillards, songe trop à son lendemain. Il se montre plus studieux, plus politique, plus réfléchi que ne le comportaient son âge et son milieu. Ne dit-il pas qu'à 22 ou 23 ans il partit pour Prague, "se proposant de juger par lui-même, au tant que cela lui serait accordé, ce que l'avenir pouvait attendre des "qualités naturelles et de l'éducation "de M. le duc de Bordeaux?" Ce propos et divers autres de même sorte sont d'un Grandisson politique teinté de sagesse anglaise dans le goût de Berquin, et non d'un jeune homme royaliste courant voir son roi. Le vicomte de Falloux devait avoir alors plus de jeunesse que cela. Mais c'est un jalou qui pose: ne dira-t-il pas plus tard, pour excuser sa conduite, que le roi eut presque toujours un entourage ou médiocre ou mauvais?

C'est au cours de son voyage en Angleterre que M. de Falloux vit pour la première fois M. de Persigny, qui déjà servait Louis-Napoléon, en conspirant contre Louis-Philippe. Le royaliste rendit au bonapartiste un service d'argent, et celui-ci, pour remercier celui-là, lui dit: Le jour où vous serez ministre du prince Louis devenu chef du gouvernement, je vous donnerai votre portefeuille.

M. de Falloux trouva la plaisanterie très drôle; puis, quand quatorze ans plus tard, M. de Persigny tint sa promesse, il la trouva très bonne. Il raconte, d'ailleurs fort agréablement et avec une pointe de philosophie cette curieuse aventure.

Estimant qu'il avait suffisamment étudié son roi, les gouvernements étrangers, les salons et les peuples, le vicomte rentra chez lui, devint sédentaire, écrivit son premier livre et prépara sa candidature à la députation. Ce premier livre fut une sorte de vie de Louis XVI, ouvrage du bon jeune homme, d'un style propre et facile, sans verve et sans vices. Pour sûr, ce coup d'essai n'était pas un coup de maître; néanmoins, il posa son auteur. Il en fut parlé en Meine-et-Loire et dans les journaux du parti.

Si M. de Falloux dut s'avouer que son succès manqua d'ampleur, il avait assez de confiance en lui-même pour ne pas se décourager, et assez de talent pour faire mieux. Il se remit à l'œuvre, et sur le conseil de Lacordaire, aborda un grand et difficile sujet: La "Vie de saint Pie V." Ce ne fut pas un chef-d'œuvre, mais il y avait progrès. L'auteur eut pour ce travail, qui dépassait ses forces, le bon esprit de prendre langue (il ne le dit pas), près de dom Gérard. Mais, tout en se donnant cet appui, il était déjà trop politique pour faire le livre doctrinal et carré que lui conseilla le savant abbé Calcul inutile! La presse révolutionnaire s'est toujours armée contre M. de Falloux de son "Saint Pie V," que, d'ailleurs, elle n'a jamais lu. Je l'ai vu, en 1848, et en 1849, à ses débuts d'homme d'Etat, fort ennuyé de cette petite guerre. Il est certain qu'on faussait ses idées en le représentant comme l'apologiste de l'Inquisition.

Bien qu'il se donnât avec quelque zèle aux études historiques et littéraires, M. de Falloux tenait trop à jouer un rôle dans les affaires publiques pour négliger les choses de la politique et le gouvernement religieux. Le parti catholique qui grandissait et le parti légitimiste, auquel ce développement portait ombrage, étaient en guerre. M. de Falloux fut néanmoins de l'un et de l'autre et se fit bien venir de tous deux. Il eut à la fois ses entrées à l'"Univers" et à la "Quotidienne." Il y a mieux, les royalistes étaient alors divisés en deux groupes, l'un relevant du duc des Cars, l'autre de Berryer. M. de Falloux fut en même temps avec celui-ci et avec celui-là. De la sorte,

il s'assurait des appuis partout et devait arriver.

D'après les mémoires, il aurait eu aussi un rôle actif dans les œuvres de charité. Cette note est fautive. Qu'il ait assez souvent payé de sa bourse, nous le croyons sans peine, mais il ne payait point habituellement de sa personne. Outre qu'il habitait la campagne plus que Paris et voyageait volontiers, ses goûts et ses aptitudes, qui le faisaient dès lors homme de salon et le firent plus tard homme d'intrigue, ne le portaient pas à la pratique habituelle des œuvres qui s'affirment par le soin de l'enfance, de la vieillesse, des malades, des pauvres. Ce n'est pas ici une critique, c'est la constatation d'un fait. Tout catholique aime ces œuvres et les soutient; mais il n'est pas donné à tous de s'y associer activement. Les uns, pris par d'autres luttes, n'en ont pas le temps; les autres, malgré leurs bons desirs, n'en ont pas le don. Il y a toujours eu parmi nous des hommes voués surtout aux choses de la charité proprement dite, et d'autres plus particulièrement faits pour la propagande et le combat. M. de Falloux tenait à ces deux corps de l'armée chrétienne, mais en volontaire qui paraît à ses heures, plutôt qu'en chef de file ou même en soldat toujours prêt à marcher. Ses souvenirs, en lui faisant croire qu'il était de l'avant-garde, l'ont trompé et, par suite, il a grandi son rôle. Cet accident arrive d'ordinaire aux faiseurs de mémoires, et, peut-être, y mettent-ils moins de calcul qu'on ne croit. Si pour les yeux la distance diminue les objets et finit par les faire disparaître, elle produit un effet tout contraire sur l'esprit de l'homme qui se raconte: il se voit plus grand qu'il n'a été et se montre comme il se voit. C'est une sorte de mirage. M. de Falloux n'y a pas échappé; peut-être même s'y est-il complu.

Le besoin de se surfaire n'est pas le seul auquel il ait cédé en parlant des œuvres charitables d'autrefois; il a voulu aussi se donner la satisfaction de dénigrer, sinon les œuvres d'aujourd'hui, au moins ceux qui les font, surtout les hommes de cœur, de zèle et de principe auxquels nous devons les Cercles catholiques d'ouvriers. "De 1830 à 1848, dit-il, on ne manquait ni de dévouement ni d'énergie; seulement on croyait "moins qu'aujourd'hui à l'efficacité "des démonstrations bruyantes et "de l'ostentation bien intentionnée; "on ne cachait pas le drapeau de l'appui de l'Univers et réclame le pouvoir chrétien. De là l'hostilité de M. de Falloux, hostilité dédaigneuse et dénigrante, où l'on reconnaît un esprit humain, étroit et méchant.

Battu, mais avec une minorité honorable, aux élections de 1842, M. de Falloux se représenta en 1846 et fut élu. Il entra à la Chambre comme légitimiste. Cependant, par suite sans doute de sa parenté avec l'amiral de Mackau, très dévoué à la dynastie de juillet, et de ses accointances avec le parti catholique, le monde officiel ne voyait pas en lui un "irréconciliable." C'était, je crois, un jugement téméraire. Bien qu'il eût l'esprit orléaniste, M. de Falloux ne se fut pas rallié à Louis-Philippe.

Mais, dira quelque curieux, ne se serait-il pas rallié au duc d'Orléans?

EUGÈNE VEUILLOT.

A vendre. LE MAGNIFIQUE MOULIN construit sur la RIVIÈRE BATHISCAN, à l'endroit qui sépare la paroisse de Ste-Genève de celle de St-Narcisse, dans le comté de Champlain. Ce moulin est en bon ordre et mu par un pouvoir d'eau des plus puissants. Il est pourvu des meilleures améliorations, et donne les plus complètes satisfactions sous tous rapports. Conditions libérales. S'adresser sur les lieux à EDOUARD MATHON. Québec, 5 février 1888. 740

Bazar du Patronage. Le Bazar annuel de l'Œuvre du Patronage, s'ouvrira à la SALLE JACQUES-CARTIER, le 16 AVRIL prochain. Dîners: Table St-Félix.—Mmes A. Racine, F. Gourdeau. RAFAÏCHISSEMENTS: Table St-Vincent de Paul.—Mlle O. Dorval, Mmes A. Boucher, J. M. Tardivel. LINGERIE: Table Notre-Dame.—Mme P. H. J. Joliveau. Table St-Joseph.—Mmes J. G. Tourangeau, F. X. Berlinguette. Table St-François d'Assise.—Mmes Gravel, M. Annet. Table Saint-Roch.—Mmes F. Labrecque, E. Marceau. Table du Saint-Rosaire.—Mmes F. Filion, J. Richard, O. Migné. Table Saint-Sauveur.—Mmes F. Anger, F. Martineau, B. Vaillancourt, M. Robitaille, A. Miller, Mlle M. Piquet. Québec, 24 mars 1888. 759

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN. DÉPART DE QUÉBEC. Train Express direct à 1.30 h. p. m. Train Express direct à 10.03 h. p. m. Le train du dimanche part de Québec pour Montréal à 3.30 heures p. m.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN. Allant au Nord. 6.35 A. M. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond arrivant à 10.10 a. m. et se rendant à la Rivière à Pierre les mercredis et vendredis, arrivant à 11.50 hrs. m. 5.30 P. M. Train de la maille tous les jours arrivant à St-Raymond à 7.15 et à la Rivière à Pierre à 8.15 p. m.

Allant au Sud. 6.00 A. M. Train de la maille laissera la Rivière à Pierre tous les jours (St-Raymond 7.00 a. m.) pour Québec arrivant à 8.45 a. m. 2.15 P. M. Train mixte laissera St-Raymond tous les jours (Rivière à Pierre les mercredis et vendredis à 12.20 p. m. pour Québec arrivant à 6.10 p. m.

GRAND-TRONC. TRAIN MIXTE. 2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M. TRAIN DU SOIR. 8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island, Poud, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest et l'Est, et du Sud-Ouest et du Nord-Est.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL. Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.00 a. m. Pour la Riv. du Loup et Ste-Flavie à 11.15 a. m. Pour la Riv. du Loup à 5.55 p. m. Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS. Les bateaux font le trajet entre Québec et Lévis tous les demi-heures. Prix 10 cents pour chaque passage.

TRAVERSE DE QUÉBEC A LÉVIS. QUÉBEC | LÉVIS. A. M. 7.30 Malle pour Halifax. Accomodation pour la Rivière du Loup. 10.30 Malle pour la Rivière du Loup. P. M. 5.00 Accomodation pour la Rivière du Loup. A. M. 6.30 Train mixte de la Riv. du Loup. P. M. 2.00 Malle de la Riv. du Loup. 6.00 Malle de la Riv. du Loup.

Pour le Québec Central. P. M. 12.30 Express pour Sherbrooke. P. M. 2.00 Train Mixte pour St-Joseph. A. M. 11.30 Train mixte de Saint-Joseph. P. M. 3.30 Express de Sherbrooke.

TRAVERSE DU GRAND TRONC LAISSERA. QUÉBEC | STATION DE LÉVIS. P. M. 1.30 Train Eclair pour l'Ouest. P. M. 7.30 Malle pour l'Ouest. A. M. 7.00 Malle de l'Ouest. P. M. 2.00 Express de l'Ouest. 7.00 Train Mixte de Richmond. Voyages intermédiaires par fret.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN. Voyageant tous les jours de 8 hrs du matin 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix: 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH. Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9 25 hrs du soir. Prix: 5 cents.

Lignes d'Omnibus

CAP-ROUGE. Départ du Cap-Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m. Départ du Bureau de Poste, Québec, pour Bergeville et le couvent de Sillery à 11 45 a. m. Départ de l'Église de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m. Départ du Bureau de Poste pour le couvent de Sillery et Cap-Rouge à 4 15 p. m.

DEMANAGEMENT

LES SOUSSIGNÉS ont transféré leur établissement des numéros 98 et 100, RUE ST-PAUL, aux bâtisses de LA MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC, 124, RUE ST-PAUL, coin de la RUE ST-THOMAS. J. & W. REID. Québec, 15 mars 1888.

SOMMAIRE

FEUILLETON.—Les travailleurs de la mort
Les mémoires d'un royaliste
La réciprocité illimitée
A Bellevue
A l'Institut
Petite gazette
Le filage de l'huile à la mer
Parlement fédéral
Dépêches
Echos

ANNONCES NOUVELLES

Importation du printemps—Behan Brothers
Mas varices d'alpiaz
Liniment geneau
Ligne Allan—Voir 4ème page.
Printemps—Behan Brothers
Bazar du Patronage
Fau Minérale de St-Léon—MM. Gingras, Langlois et Cie

CANADA

QUEBEC, 7 AVRIL 1888.

LA RECIPROCIÉTÉ ILLIMITÉE

Le vote

Enfin le vote s'est pris à Ottawa sur cette question si longuement débattue!

Et le résultat est une immense victoire pour le gouvernement fédéral, dont l'attitude triomphale par une majorité de 57 voix, dans un Parlement né des élections qui devaient marquer sa chute, d'après les prophètes libéraux.

Ce vote a une grande signification. C'est l'affirmation du sentiment canadien contre les tendances de ceux qui espèrent des États-Unis le remède à tous nos maux, réels ou imaginaires.

Le chiffre de la majorité ministérielle, dans une question que le parti libéral vient d'inscrire sur son drapeau, indique éloquentement la force du parti conservateur à Ottawa.

Que nos adversaires fassent leur deuil.

A BELLEVUE

Fête intime et charmante, hier, au couvent de Bellevue! Son Excellence l'honorable A. R. Angers, lieutenant-gouverneur de la province, honoraire de sa visite cette belle institution, pour qui c'était un jour d'allégresse.

Les Dames de la Congrégation de Bellevue ont fait les honneurs de leur maison au représentant de Sa Majesté parmi nous, avec une distinction et un éclat dignes de la circonstance.

Son Excellence est arrivée à Bellevue, vers deux heures et demie, accompagné de son aide-de-camp, le capt. Sheppard et de son secrétaire particulier, M. J. de la Broquerie Taubé. La Révérende Mère-vicairie, Madame la Supérieure, M. l'abbé Maguire, chapelain de la communauté, reçurent le lieutenant-gouverneur dans le grand parloir, où se trouvaient déjà Mgr Légaré, V. G., Mgr Marquis, M. l'abbé Gagnon, de l'archevêché, M. l'abbé Plamondon, curé de St-Jean-Baptiste, M. l'abbé Dugal, curé de Saint-Basile de Madawaska, MM. les abbés Rhéaume, Mathieu, L. A. Paquet, Roy, Bernier, Genest, Paradis, Bouffard et plusieurs autres messieurs du Séminaire, MM. Ernest Gagnon, L. Larue, M. D., T. Chapais, etc.

On passa ensuite dans la grande salle de réception où un gracieux spectacle attendait l'illustre visiteur. La salle était élégamment décorée de festons et d'inscriptions de bienvenue. Les élèves en costume, et groupées sur un amphithéâtre, offraient le plus gracieux coup d'œil, et un chœur admirablement exercé faisait entendre une cantate avec accompagnement de pianos, de harpes et de violons.

Deux jeunes élèves s'avancèrent alors, l'une, mademoiselle M. J. Langelier, avec un bouquet qu'elle offrit à Son Excellence, l'autre, Mademoiselle Ida Gauthier, avec une poésie de circonstance, qu'elle dit à ravir. Cette pièce est vraiment un petit chef-d'œuvre de bon goût et de délicatesse, et nous serions heureux de la publier. Sans vouloir être indiscret, nous croyons pouvoir dire qu'en l'entendant réciter, plus d'un œil s'humecta de larmes.

Après un autre intermède musical, il y eut présentation de fleurs par Mademoiselle Edith Maguire. Puis Mesdemoiselles Murphy et Lenoine

lurent tour-à-tour à Son Excellence, avec une diction très pure, une adresse anglaise et une adresse française.

Nous publions ici cette dernière ainsi que la réponse éloquentes du lieutenant-gouverneur:

A son Excellence l'Honorable AUGUSTE RÉAL, ANGERS, Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.

EXCELLENCE,

Depuis le jour où la voix publique, pénétrant jusque dans nos murs, nous fit connaître votre élévation au poste éminent de Lieutenant Gouverneur, il nous tardait d'ouvrir nos voix et nos cœurs à ce concert magnifique de louanges et de félicitations qui s'élevait alors et qui se continue avec le même enthousiasme. Votre Excellence nous permettez, sans doute, de mêler nos humbles vœux et nos timides accords à cet ensemble d'harmonie. Votre gracieuse présence dans notre solitude fait rayonner la joie sur toutes les figures des heureuses élèves de cette maison, et en réalisant leur vœu le plus ardent, grave dans leur cœur le plus doux comme le plus reconnaissant souvenir.

Quoique l'honneur de votre visite nous soit accordé pour la première fois, votre haute renommée vous a précédé à Notre-Dame-de-Bellevue, et nous aimons à saluer en Votre Excellence, non-seulement le représentant de Sa Majesté dans cette province, mais aussi un protecteur zélé des Lettres, un ami dévoué à la cause de l'Éducation et un appréciateur éclairé des travaux intellectuels.

Il nous serait agréable de faire ici l'énumération des services éminents qui découlent de plusieurs années consacrées à la gloire et à l'honneur de notre cher Canada; mais cette tâche pleine d'attrait ne nous est pas dévolue; des plumes mieux exercées comme des vœux plus éloquentes que celle d'une pensionnaire, se sont empressées de redire à Votre Excellence que la haute dignité qui vient de lui être conférée est une preuve de son mérite personnel. Ce que nous vous prions de croire, Excellence, c'est que dans le silence de leur douce retraite, les filles dévouées de la Vénéérable Mère Bourgeois et leurs bien chères élèves feront monter au Ciel des prières ferventes, demandant au Dieu puissant qui veille sur tous, de vouloir bien la conduire toujours. Elle et la nationalité qui l'a mise à sa tête, dans les sentiers heureux de la justice, de l'honneur et de la paix.

Notre-Dame-de-Bellevue, 6 avril 1888.

Aux Élèves du couvent de Bellevue MESDEMOISELLES

"Une porte derrière laquelle des enfants nous attendent est une bonne figure à contempler." Telle est la pensée qui m'est venue en mémoire en montant les degrés du couvent de Bellevue. Elle a été le prélude de l'émotion que j'éprouve à l'aspect vivifiant de la jeunesse, de la pureté et de la vertu. Le timbre argenté d'une voix d'enfant flâte l'oreille, mais, bien davantage, il réjouit le cœur par les inflexions de sincérité qui lui sont particulières.

J'éprouve donc une secrète difficulté à me défendre du sentiment de fierté inspiré par vos bienveillantes paroles. Elles me pénètrent comme un chant d'oiseau et me délectent à la façon des fleurs. Mais d'où me viennent ces formes de langage? si ce n'est que sorti des choses extérieures, je ressens l'effet être entré ici comme dans un Eden exotique. De ce jardin, bien chères enfants, vous êtes les plantes en culture. Ici, sous les soins vigilants de ces jardinières du cœur et de l'esprit, de ces légataires du zèle et du dévouement de la Révérende Sœur Bourgeois, vous vous formez au goût du beau et du pur.

Avec intérêt, nous suivons vos progrès dans les lettres et dans les arts; puis nous vient la douce espérance de retrouver en vous ces vertus du foyer, ces charmes de la société que la religion assigne à la femme chrétienne. Notre générosité reste sans inquiétude à l'idée que nous pourrions léguer à nos neveux les qualités et les vertus de vos mères perpétuées en vos personnes. Je n'ignore pas que cette succession est chargée d'un impôt. Bénies sont les familles appelées à payer cette dime, à offrir cette contribution qui renouvelle en elles et par elles l'œuvre de la Révérende Sœur Bourgeois, aussi utile au pays qu'agréable à Dieu; succession perpétuelle de la vertu couronnée par le dévouement sans cesse renouvelé.

Révérendes Dames; ailleurs, j'ai publiquement proclamé que comme mères institutrices, élevant et instruisant nos enfants, vous avez annexé votre toit aux nôtres. Malgré sa concision, cet éloge a trouvé des échos prolongés, tant vibraient la reconnaissance que nous portons au cœur pour les services signalés que vous rendez à la Société. Aujourd'hui, sous vos yeux, veuillez croire que le respect dû à votre modestie l'emporte difficilement sur le désir que j'éprouve de rendre hommage à une carrière aussi méritoire que la vôtre.

Je vous remercie de la loyauté que vous et vos élèves professez, à votre angélique manière, en priant la divine Providence d'éclairer les gouvernants et de bénir les gouvernés.

A. R. ANGERS.

Tout le programme de cette réception était entremêlé de chants et de morceaux très brillamment exécutés. Voici les noms des solistes: Mlles de Zeng, Chateaubert, Laberge et Kirouack. Les jeunes violonistes étaient Mlles de Zeng et Marr; les harpistes Mlles Labrecque et Murphy.

Après la réponse de Son Excellence aux adresses des élèves, M. le chapelain et madame la supérieure invitèrent l'hôte du jour à visiter la maison. On admira successivement

la chapelle élégante et spacieuse, les classes si propres et si bien éclairées, les oratoires, les dortoirs frais, merveilleusement aérés, avec leurs blanches cellules, véritables nids de colombes, etc. On ne peut visiter Bellevue sans se convaincre que les élèves doivent y jouir du plus grand confort et de plus saine hygiène.

Vers quatre heures, son Excellence et sa suite prenaient congé des dames de Bellevue et du chapelain si dévoué, qui peuvent se féliciter à bon droit du succès de cette brillante réception.

A L'INSTITUT

M. JOSEPH TURCOTTE

M. Turcotte a lu hier soir à l'Institut Canadien une belle page de critique et d'histoire littéraires.

Victor Hugo en 1837, tel est le sujet qu'il a traité, avec une élévation, une originalité, une fermeté de touche qui ne nous surprennent pas, mais qui confirment ce que nous pensions déjà du talent littéraire de notre confrère.

Il a voulu fixer dans notre esprit une date climatérique de la carrière de Victor Hugo, et en s'acquittant de cette tâche délicate, il a su faire le discernement nécessaire entre ce qui peut être admiré, et ce qui doit être réprouvé dans cette vie et ce génie extraordinaires.

Nous félicitons M. Turcotte de son beau travail qui marque une intéressante soirée de plus, dans les annales de l'Institut-Canadien.

PETITE GAZETTE

La contestation de Québec-Ouest a été ajournée hier à lundi prochain pour adjudication sur une demande du pétitionnaire d'amender son bill de particularités.

La contestation de l'élection de M. Johnson, député de Mégantic au local, sera plaidée aujourd'hui devant les hon. juges Stuart, Casault et Andrews.

La compagnie de navigation du Richelieu et Ontario a reçu avis de Chambly que la glace dans ce bassin commençait à se mouvoir et que tout probablement le Richelieu serait libre dans une journée ou deux.

Le revenu pour les neuf premiers mois de l'année fiscale est de \$25,709,312, et la dépense s'élève à \$28,670,286. Nous avons donc à l'heure actuelle un surplus de \$2,039,026.

Les rapports de l'émigration pour les trois mois de la présente année se terminant avec le mois de mars accusent que 59,588 personnes ont quitté l'Angleterre. De ce nombre 5,588 sont allés dans l'Amérique britannique du Nord contre 7,875 l'année dernière.

Avis a été donné à M. Morin, député de Charlevoix, que le 25 avril le pétitionnaire demandera au tribunal de fixer un jour pour l'enquête.

C'est aujourd'hui que la Cour de Révision, à Montréal, doit rendre jugement sur la contestation de l'élection de M. Leblanc, député du comté de Laval.

On disait hier sur la rue à Montréal que M. R. Angus entrerait dans le bureau de direction de la Banque de Montréal et que sous peu il remplacerait Sir Smith, comme président de cette banque. M. Angus refusa d'entrer dans le bureau de direction après la mort de Smith. Plusieurs de ses amis croient maintenant qu'il acceptera.

M. Faucher de Saint-Maurice, député à l'Assemblée Législative de la province de Québec, chevalier de la Légion d'Honneur, membre de la Société Royale du Canada, président de la Presse Associée de la province de Québec, a été nommé docteur ès lettres de l'Université-Laval.

C'est un honneur dont M. Faucher est digne en tout points. Nous le félicitons bien cordialement.

Arrestation

Les détectives Welsh et Fleury ont fait l'arrestation de deux jeunes gens, hier matin, accusés de vol d'une peau de buffle appartenant à un charretier du faubourg St Jean. Aussi deux jeunes gens de St-Sauveur nommés Genest et Anderson ont été arrêtés, accusés d'assaut sur un nommé Cordolaz.

Le filage de l'huile à la mer

La Presse du 3 avril publie un fort intéressant rapport du lieutenant Carpentier, ancien commandant de la Perle, sur le filage de l'huile à la mer.

Ce mode si simple et si expéditif de calmer les flots pendant le gros temps est déjà mis en opération par plusieurs compagnies océaniques. Le filage de l'huile, désormais, sort du domaine des expériences purement spéculatives pour rentrer dans la catégorie des manœuvres de mer réglementaires.

Maintenant que ce grand résultat est obtenu, il importe de remonter à l'origine pour savoir à qui l'on doit cette importante découverte.

Quoique l'on ait donné comme une chose toute récente l'emploi de l'huile comme calmant des flots, c'est un fait que les pêcheurs des bancs de Terre-neuve en connaissaient depuis très longtemps les avantages. Les pêcheries sont à peine commencées sur les bancs que l'on constate immédiatement que ces parages d'ordinaire fort houleux, deviennent d'un calme parfait. Il faut attribuer ce fait à l'énorme quantité de vagues et de débris de morue que les navires banquiers jettent par dessus bord.

Les pêcheurs à la baleine des mers du nord ont constaté les mêmes effets lorsqu'un de ces grands cétacés est mis en pièces en plein océan.

Sur les navires terre-neuvas qui prennent chargement des barriques d'huile de loup marins ou de foie de morue, l'expérience a été de tout temps fort conclusive. Ces barriques d'huile sont soulevées, pendant les secousses de la traversée, à ce que nos marchands connaissent si bien sous le nom de *leahage*, mais qu'ils ne voudraient appeler *coulage* pour tout l'or du monde, vu que c'est le mot propre. L'huile, ainsi répandue, suraige dans les eaux stagnantes des sentines de navires. Aussitôt que les matelots se mettent aux pompes, la mer, quelque agitée qu'elle soit, devient calme presque immédiatement, et le navire glisse comme sur un miroir de verre de Venise bien poli.

Anspach, dans son histoire de Terre-neuve en 1819, raconte que les pêcheurs de Lisbonne et des Bermudes répandent de l'huile sur la mer pour faire cesser le choc des rayons de lumière sur cette surface irrégulière. De la sorte, ils peuvent mieux saisir l'endroit où se trouve le poisson.

Les pêcheurs de périe, qui sont obligés d'aller à grande profondeur dans la mer, ont eu l'habitude d'emmagasinier dans leur bouche une bonne gorgée d'huile, qu'ils laissent échapper goutte à goutte selon que la lumière brisée par les vagues est plus ou moins difficile.

C'est l'abbé Raynal, croyons-nous, qui le premier ait songé à employer l'huile comme calmant des flots, dans la navigation. C'est en parlant des pêcheurs de perle qu'il dit: "Ainsi ce terrible élément qui sépare les continents, qui a submergé tant de pays, brisé si fréquemment les plus puissantes barrières érigées par l'homme, pourrait être apaisé si une plume trempée dans l'huile pouvait être promenée sur sa surface. Et si une plume plongée dans l'huile peut calmer les flots, quel ne serait pas l'effet de longues ailes constamment trempées de ce fluide et attachées aux flancs des navires?" Cette idée, ajoute-t-il, excitera peut-être le rire des esprits superficiels; mais ce n'est pas pour ceux-là que j'écris.

Il y a juste un siècle cette année que l'abbé Raynal écrivait ces lignes prophétiques. Qui oserait dire, après les expériences récentes, que l'abbé Raynal n'avait pas jugé juste et de loin?

EDMOND BASILEUSE.

Parlement Fédéral

Chambre des Communes

Ottawa, 6 avril.

La séance commence à 3 heures p. m. Les projets de lois suivants subissent leur première lecture:

M. BEAUSOLEIL.—Pour amender l'Acte des Douanes;

L'hon. M. THOMPSON.—Pour amender de nouveau l'Acte des procès sommaires, chapitre 135 des Statuts Révisés du Canada.

M. COOK.—Projet de loi pour amender l'Acte des chemins de fer. Le but de ce bill est de forcer les compagnies de chemins de fer à débarquer les passagers sur les plates-formes, aux gares.

M. PLATT reprend le débat sur la réciprocité. Il se déclare un chaleureux libéral, un libre-échangiste, un unioniste commercial, un partisan de la réciprocité illimitée aux États-Unis.

Il croit que les unionistes commerciaux et les annexionistes seront en faveur de la résolution de Sir Cartwright.

M. PLATT dit que la dernière élection qui a été faite dans le comté de Princes-Édouard a été sur le programme de la réciprocité sans restrictions.

M. JONES, [Dighy] se lève pour contredire certains avancés inexacts faits à propos de la Nouvelle-Ecosse. Il dit que la population des Provinces Maritimes n'est pas dans un état de misère comme on l'a prétendu. Il ajoute: La ville de Weymouth, dans ma circonscription électorale, a quadruplé ses importations dans les dix dernières années.

M. CAMERON [Inverness].—La politique nationale a fait beaucoup pour le bien du pays. C'est pourquoi je suis opposé à tout changement dans notre politique fiscale qui répond si bien aux besoins du Canada.

A six heures, l'Orateur quitte le fauteuil.

SÉANCE DU SOIR

Sir Chs. Tupper dépose sur le bureau de la chambre une communication de Sir West au gouverneur général et un ordre en conseil pour l'admission en franchise au Canada de certains produits naturels des États Unis, tel que mentionné dans la clause 9 de l'acte des douanes de 1879.

M. FISER continue le débat sur la résolution de réciprocité. Il parle en français. Il dit que tout en étant en faveur de la résolution actuelle, il préférerait la politique nationale à la réciprocité illimitée avec la taxe directe.

M. WILSON (Argenteuil).—Après tout ce que les députés libéraux ont dit des souffrances des cultivateurs et qui leur ont été causées par les capitalistes et le monopole de la politique nationale, il est très étonnant qu'un comté agricole comme celui d'Argenteuil envoie au parlement un cultivateur. (Ecoutez.)

Les hon. membres de l'autre côté de cette chambre nous ont dit que la question actuelle était la plus importante qui ait encore été soumise aux Communes. Que cette question soit importante, très bien; mais le projet qu'ils nous soumettent n'en est pas moins tout-à-fait impraticable. (Ecoutez.)

Il n'est impossible de comprendre pourquoi ce débat est devant la chambre depuis trois semaines. Sir R. Cartwright nous a bien donné une foule de statistiques, mais il ne nous a pas dit de quelle manière nous pourrions profiter de la réciprocité sans restrictions.

Rien de plus amusant que les contradictions et les divagations des députés partisans de la résolution. Les uns veulent la réciprocité illimitée, d'autres l'union commerciale, quelques-uns le libre échange.

M. WHITE (Renfrew).—Pourquoi le peuple du Canada est-il opposé au parti libéral? Est-ce parce qu'il trouve que lorsque les libéraux avaient le pouvoir ils ont gouverné dans l'intérêt du pays. Certainement non. Le peuple a comparé les deux administrations, libérale et conservatrice, puis il a porté son jugement en faveur des conservateurs.

Je ne m'attarderai pas à citer des chiffres, on ne l'a que trop fait depuis le commencement de ce débat. La résolution actuelle est basée sur la prétendue dépression qu'il y aurait dans le pays. Si j'en juge d'après ce qui se passe dans mon comté, je trouve que les produits qui ne se vendaient que très difficilement en 1878 obtiennent maintenant un prix 3 à 4 fois plus élevé qu'alors. La valeur de la propriété impossible dans mon comté s'est élevée de deux millions à quatre millions depuis 1878.

M. White prouve ensuite que la réciprocité illimitée serait la ruine de nos manufactures. Il fait aussi allusion aux protestations de loyauté des députés libéraux. Tous, dit-il, ont cru devoir s'excuser d'être en faveur de la résolution actuelle en disant que c'était l'amour de leur pays qui les portait à agir.

Le débat est continué par MM. Mulock et Perley, et le vote a été pris à 4:20 heures, avec le résultat suivant:

Pour la motion Cartwright 67
Contre " " 124

Majorité de 51 pour le gouvernement. Ainsi s'est terminé ce débat qui a duré quinze jours et auquel 71 députés ont pris part.

Echos & Nouvelles

Obituaire

On annonce la mort de Madame George Boyce (née Mary Colford.) Elle était la mère de Madame Ed. C. E. Gauthier et de Mme J. J. Boyce.

—Pour la guérison de toutes les affections et irrégularités des femmes, la Salsepareille n'a pas d'égalé.

Sur la voie du Lac Saint-Jean

Deux mille hommes ont travaillé cet hiver, dans les chantiers de bois échelonnés le long du chemin de fer du lac St-Jean.

—La Salsepareille d'Ayer guérit toutes les maladies du sang, expulse toute impureté, renouvelle les forces, la vie.

A la cour criminelle

Il a été décidé de ne pas admettre que ce soit aux séances des prochaines assises criminelles à moi ne que les curieux soient munis de cartes d'admission. On a fait exception pour les étudiants en droit et les journalistes.

Commencement d'incendie

Hier à trois heures p. m. les pompiers étaient appelés chez M. Alméras, rue St-Jean, pour un feu de cheminée. Les dommages sont de très peu d'importance.

Que signifie impérial?

C'est un article manufacturé par un chimiste expert après plusieurs années d'étude minutieuse et d'expériences scientifiques, et qui est appelé Poudre à Pâte à Crème de Tartre Impériale. Elle rend le pain très léger, très blanc, ainsi que les biscuits, les gâteaux, etc. Elle est en vente chez tous les épiciers.

Conseil-de-Ville

Il y a eu Conseil-de-Ville, hier soir, et nos pères de la cité ont fait beaucoup de besogne.

Vu l'absence de Son Honneur le maire à Ottawa, l'hon. M. Hearn est appelé à présider.

Lecture est alors faite d'une lettre du département de la milice accordant à la corporation un délai jusqu'au 1er juin pour le transfert du kiosque Potvin.

les bateaux des marchés est ensuite soumise.

M. l'échevin Demers dit que cette requête est d'une grande importance et qu'elle réclame la sérieuse attention du comité de la traverse et du conseil.

M. McWilliam expose que les pontons sont très dispendieux et qu'il faut bien prélever les sommes nécessaires à leur entretien.

MM. Demers et Tessier ajoutant quelques mots sur le sujet et insistent pour qu'on réduise les taux en question.

M. Demers attire ensuite l'attention du conseil sur le projet de construction de l'escalier de la rue de la Couronne.

M. Rhéaume croit qu'il est déjà temps de s'occuper des amendements à faire à l'acte de l'incorporation de la cité et qui seront présentés à la prochaine session.

M. McWilliams présente ensuite le rapport du comité des finances recommandant d'adopter la substitution des débetures en cours légal du chemin de fer du lac St-Jean en débetures en cours sterling.

M. Chambers donne ensuite avis d'une motion pour que le conseil, maintenant qu'on sait à quoi s'en tenir au sujet des biens des jésuites, s'entende avec le gouvernement et les autorités religieuses pour élargir la rue St-Anne et obtenir un terrain pour la construction d'un nouvel Hôtel de Ville.

Le conseil s'est alors ajourné à 15 jours et la séance est levée.

Le Remède Favori de toutes les Classes—Le Pain-Killer de Perry Davis.

Opération Une jeune fille du nom de Cloutier, de Châteauricher, a subi une opération chirurgicale très dangeureuse, jeudi, chez M. Nap. Lortie, à Beauport.

Les docteurs Catellier, Sanlaçon, de Beauport et Deblois du Châteauricher, qui ont fait l'opération, ont très bien réussi.

Quand vous achetez des Poudres de Condition assurez vous qu'on vous donne les "Maud S." n'en prenez pas d'autres.

Réunion

Ce matin il y a eu à la Basse-Ville réunion des délégués qui iront à Ottawa faire valoir les droits de notre ville au sujet du pont entre Québec et Lévis. Ils seront à Ottawa mercredi, pour fixer leur entrevue avec les ministres.

Le meilleur remède contre la Toux que nous connaissons est le Baume d'Allen.

Progrès

Des personnes qui suivent attentivement les progrès de la construction nous disent qu'au moins une soixantaine d'immeubles nouveaux sont en cours de construction ou ont été construits durant l'hiver à St-Sauveur.

Pour atteindre la Perfection dans l'art de parfumer les mets, il faut employer les "Royal Extracts".

Ordinations

Lundi, le 2 du courant, Mgr Ant. Racine a ordonné prêtre, dans la chapelle du séminaire Saint-Charles-Borromée, le Révd J. Olivier Bernier, du diocèse de Sherbrooke.

Le jeune prêtre a célébré sa première messe à la chapelle du séminaire, mardi, à 7 heures et demie.

Lundi matin, dans la chapelle du séminaire, Sa Grandeur Mgr Gravel a fait les ordinations suivantes. Tonsure: M. F. Cantin, J. Melançon, J. DeGouzaque, R. Joyal, M. Shea, S. Poirier, O. Dubois, G. Carignan. Minorés: MM. O. Melançon, C. Côté, T. Gill et L. Cormier.

La banque nationale

Le sous-comité des Banques, composé de M. Hall, président, de messieurs Cockburn, Casgrain, Desjardins Wood, Perley, Weldon, a résolu de réduire de 40 p. c., le capital de la Banque Nationale. Cette décision semble raisonnable; elle a été débattue par M. Painchaud, qui demandait une réduction de 25 p. c. seulement. Avec de la prudence et de la libéralité bien entendue la banque peut se refaire de ses pertes.

M. P. De Gazes

Hier M. le consul général de France, l'hon. M. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, l'hon. M. Paquet, MM. Faucher de St-Maurice, M. P. P., Jules Tessier, M. P. P., T. C. Casgrain, M. P. P., Joseph Edmond Roy, le comte de Puyjalou, Henri de Lagrave, ont offert au Club de la Garnison un déjeuner à M. Paul de Gazes.

Le toast du jour a été porté par M. Faucher de St-Maurice.

Des toasts ont aussi été portés au consul général de France et à l'hon. M. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique.

1200 vgs de Tweed et de Serge double largeur venant d'être reçus, seront offerts en Job, à \$1.50 la vg par

H. GAGNON & CIE, RUE DE LA COURONNE.

Québec, 14 février 1888. 742

Bureau d'enregistrement à Roberval

On dit que M. le notaire Lindsay de Roberval sera le titulaire du bureau d'enregistrement que le gouvernement doit établir au lac St-Jean.

Cette nomination donnerait satisfaction à tout le monde.

M. Lindsay demeure au lac St-Jean depuis près de vingt ans. Il a partagé les peines et les misères des colons; il est juste qu'il partage avec eux leurs avantages et leur bien aise. Durant près de vingt ans il leur a rendu d'immenses services et cela sans faire fortune soyeux en surs.

Ses titres sont incontestables, écrit le Progrès du Saguenay; aussi, il n'y aura qu'une voix dans le comté pour féliciter le gouvernement si ce dernier sait reconnaître les droits de M. Lindsay.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX

D'AYER (Ayer's Hair Vigor.)
prend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse
cheveux gris ou défrisés, au même temps
qu'elle leur donne une riche couleur chatain
au noir foncé, ainsi qu'on le désire.

GILLET'S POWDERED LYE

99 POUR CENT
Le plus Pur, le plus Fort, le Meilleur
Prêt à mettre en usage en aucune quantité
pour faire le Savon, la Lessive, Désinfecter,
et dans cent autres cas. Une boîte équivalent
à 10 livres de Sel Sola.

W. GILLET - TORONTO
PALMO CARBOLIC SOAP
Pas de graisse animale
Pas de matières colorantes !!
Pas d'imitation,
d'aucune espèce !!
Absolument Pur.
Préhygiénique
précieux de la con-
servation.

PALMO-CARBOLIC SOAP,
et refusez tous les substituts.
PALMO-SULPHUR SOAP.
Merveilleusement
efficace pour enlever
les impuretés de la
peau et la conserver
dans un état de santé
parfait. Elle embellit
le teint, et empêche
l'écoulement de la
peau et des boutons.

PALMO-TAR SOAP.
NOUS AFFIR-
MONS AVEC AS-
SURANCE QUE
CE SAVON N'A
PAS DE RIVAL
POUR
AMELIORER LE
TEINT
ET LA PEAU.
LA PLUPART DES
ERUPTIONS SOUS-MAISES, DES PUSTU-
LES ET DES MALADIES DE LA PEAU SONT
GUERIES PAR SON EMPLOI.

PLUS DE PILULES
Compposé Cathartique
Les mamans l'aiment !
Les enfants l'aiment !
Parce qu'il est agréable au
goût.
IL GUERIT
Les affections du foie,
Les diarrées bilieuses
La Pâleur, la Dyspepsie,
La perte d'appétit,
La Migraine,
La Constipation.

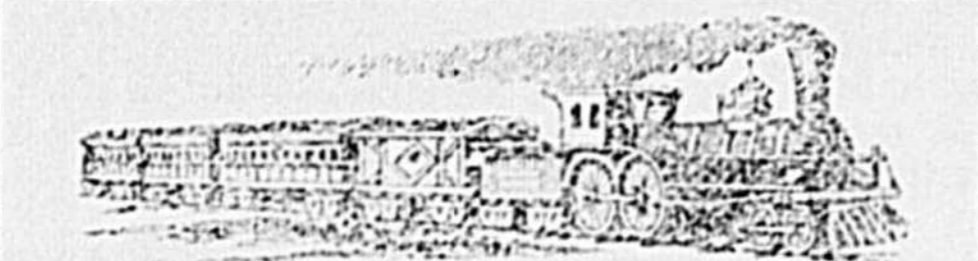
Essayez-vous une douleur quelconque?
EMPLOYEZ LE
" PAIN KILLER "
DE DAVIS.
Et vous serez soulagé instantanément.
GARE AUX CONTREFAÇONS.
25 Cts. la Bouteille.
Toux, Rhumes,
Croup et Consomption
GUERIS PAR LE
Baume Pulmonaire d'Allen.
25c. 50c. et \$1.00 la bouteille.

AVIS.

AVIS EST DONNÉ à ceux qui doivent à feu
A. GEORGE BÉLISLE, pilote, décédé dernièrement
à Québec, de payer immédiatement au soussigné;
également avis est donné à ceux qui ont des
réclamations à faire contre la succession du
défunt, de les adresser de suite au soussigné.
N. BELLENGER, P.T.R.E.,
Curé de Deschambault,
Exécuteur-Testamentaire.
Québec, 7 avril 1888—411ps. 765

A vendre.

Mécanisme de Moulin à Scie !
M. C. LÉOPHIE LAVOIE de la PETITE RI-
VIÈRE ST-FRANÇOIS, a en vente un
superbe mécanisme de MOULIN À SCIE pour
la somme modique de NEUF CENT DOLLARS.
Le tout en bon ordre.
S'adresser au Courrier du Canada, ou sur les
lieux à CLEOPHIE LAVOIE, fils de Magloire.
Québec, 8 mars 1888. 749



CHEMIN DE FER DE Québec et du Lac St-Jean

OUVERTURE DE LA LIGNE JUSQU'AU LAC ST-JEAN
Le 1er et après LUNDI, 9 janvier 1888, les trains
partiront de la station du Pacifique, Québec, et y
arriveront comme suit, excepté les dimanches :
ALLANT AU NORD
6.35 a. m.—Express direct pour la station DeQueen,
Lac St-Jean, mardi, jeudi et samedi,
y arrivant à 5.55 p. m.
6.35 a. m.—Train mixte pour la Rivière-à-Pierre,
le lundi, mercredi et vendredi,
y arrivant à 11.35 a. m.
4.00 p. m.—Express local, tous les jours, pour
St-Raymond, y arrivant à 6.30 p. m.
ALLANT AU SUD
6.15 a. m.—Express local tous les jours de St-
Raymond pour Québec, y arrivant à
8.45 a. m.
8.40 a. m.—Express direct de DeQueen, lundi,
mercredi et vendredi, pour Québec,
y arrivant à 8.20 p. m.
1.10 p. m.—Train mixte de la Rivière-à-Pierre, le
mardi, jeudi et samedi pour Québec,
y arrivant à 6.10 p. m.

L'express local fait raccordement à St-Ambroise
avec les omnibus allant au village Indien, à Lorette
et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le
village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau
chemin pour l'établissement de la Rivière-à-Pins.
L'express direct et le train mixte font raccorde-
ment à la Rivière-à-Pierre, avec le chemin de coloni-
sation pour Notre-Dame-des-Anges. Un omnibus
faisant le raccordement avec les trains, part de la
Pointe-aux-Trembles, Lac St-Jean, le LUNDI,
MERCREDI et VENDREDI matin, arrivant à
Chicoutimi le même soir, et part de Chicoutimi le
DIMANCHE, MARDI et JEUDI matin.

La Compagnie ayant loué du gouvernement le
droit de pêche des Lacs Edouard et Kishikishik, les
voyageurs peuvent obtenir des permis de pêche en
s'adressant au Bureau de la Compagnie. Le fret
pour les différents points des districts du Lac St-Jean
et Saguenay sera enregistré à la gare du Palais
jusqu'à 5 h. p. m., les lundi, mercredi et vendredi.
Pour informations au sujet des prix pour les
passagers et des taxes pour le fret s'adresser à
ALEXANDRE HARDY, agent général pour les
passagers et le fret, Québec.
Billets à vendre par R. M. Stocking, en face de
l'hôtel St-Louis, et par tous les sous-agents.
Billets de retour de première classe, aux taux d'un
simple billet, de Québec à toutes les stations jusqu'à
la Rivière-à-Pierre émis les samedis valables jus-
qu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT
Secr. et Gérant.
Québec, 1er mars 1888.

Avis au Clergé PUBLIÉ

JE soussigné donne avis au Clergé et au public
que MM. Arthur Toussaint & Cie, de Québec,
sont les seuls agents autorisés pour la vente de mes
vins, Claret (vin table), Port et vins de messe. Ces
derniers sont approuvés par Messieurs Walsh,
évêque de London et Thomas Dowling évêque de
Peterborough, d'Ontario.
MM. ARTHUR TOUSSAINT & CIE., seuls,
ont un dépôt de mes Vins, ci-dessus énumérés.
Ces vins sont analysés par le Dr Valade,
d'Ottawa, analyste du gouvernement et par le Rév.
M. Pagé, professeur de chimie à l'Université-
Laval, Québec.

A. C. TOURNIER,
Viticulteur à Sandwich, Ont.
Tout vin offert en vente ne portant pas l'étiquette
et un bouchon lettré de la maison Tournier, doit
être considéré falsifié. En vente chez les
épiciers de première classe doit être mis en bouteilles.
Ce vin acheté en fût ou au gallon dans les 24
heures que le fût est ouvert comme cela vous aurez
un excellent vin, autrement il perdrait de sa saveur.
J'AI ANALYSÉ, POUR M. A. TOUSSAINT &
Cie, deux échantillons de vin Port (vin
rouge, et Claret, fabriqués à Sandwich, Ontario,
par M. A. C. Tournier.
Ces deux vins sont agréables au goût et possèdent
un arôme particulier que l'on ne rencontre que
dans les meilleurs vins.
La proportion d'alcool, dans ces deux vins est de
10 pour cent.
Quant à la matière colorante je n'ai aucun doute
qu'elle provienne du raisin.
Rév. P. J. Ed. PAGÉ,
Prof. de Chimie
à l'Université-Laval.
Québec, 8 octobre 1887.

Ces Vins sont en vente à la Cave Française,
111, rue St-Pierre, ainsi que chez M. A.
Grenier, épicière, rue St-Jean, Haute-Ville, chez
MM. Côté & Frère, rue et faubourg St-Jean, et
chez M. J. E. Asselin.

A. Toussaint & Cie
Marchands de Vins
No. 111 RUE ST-PIERRE
Québec, 10 Décembre 1887.—1an. 711.

GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC!
PURIFIEZ VOTRE FOIE!

LES PILULES DE BRISTOL
PUREMENT VÉGÉTALES
scut le meilleur Purgatif et le
Remède le plus efficace contre
toutes les maladies de l'Estomac, le Foie et la Dyspepsie.
Québec, 19 mars 1888 757

Dernière Edition

DÉPÊCHES

LE GÉNÉRAL BOULANGER
Paris, 6 avril.—Les amis du général
Boulangier l'ont mis en nomination dans
la Dordogne. L'élection aura lieu di-
manche.

Onze membres de la gauche radi-
cale ont résigné, manifestant ainsi leur
protêt contre la conduite de la majorité
de ce parti qui a refusé de dénoncer les
tendances plébiscitaires du général.

LE PRINCE BISMARCK
Berlin, 5.—La Gazette de Cologne au-
jourd'hui publie ce qui suit : " Il régu-
e une grande excitation dans les cercles
diplomatiques au sujet de la démission
en perspective du prince de Bismarck à
cause du mariage probable du prince
Alexandre de Battenberg avec la prin-
cesse Victoria de Prusse. La politique
allemande doit éviter tout ce qui pour-
rait exciter des soupçons sur la ques-
tion bulgare dans laquelle l'Allema-
gne doit rester tout à fait neutre, com-
me l'a déclaré M. de Bismarck au
reichstag. Cette neutralité serait trou-
blée si l'antagoniste le plus détesté du
czar devenait le gendre de l'empereur
Frédéric. Il est rumeur que si le prince
de Bismarck se démet, le comte Herbert
Bismarck résignera aussi.

Londres, 5.—Une dépêche reçue ici
ce soir, confirme la nouvelle que le
prince de Bismarck est à la veille de se
démettre de sa charge de chancelier.

Berlin, 5.—Le Courrier de la Bourse
dit qu'on se déclare hautement mécon-
tent à la Bourse du langage tenu par
le kronprinz dans son toast au prince
de Bismarck. On remarque le même
sentiment dans d'autres cercles. A
Vienne, le discours est considéré com-
me un manque de respect à l'empereur
Frédéric.

Berlin, 6.—Le National Zeitung dit que
le prince Alexandre de Battenberg n'a
pu réussir à obtenir la main de la prin-
cesse Victoria, de sorte que les rapports
au sujet de la résignation de Bismarck
sont sans fondement.

Tous les journaux de Berlin refusent
d'ajouter foi aux rumeurs mises en cir-
culation par la Gazette de Cologne.

Berlin, 6.—On affirme ce soir que
l'empereur Frédéric insiste en faveur
du mariage de sa fille avec le prince
Alexandre.

LE CARDINAL LAVIGÈRE
Rome, 6 avril.—Le Pape a fait mander
le cardinal Lavigère au Vatican pour
le consulter au sujet de la politique du
cabinet français vis à vis le Vatican.

LA REINE
Florence, 6 avril.—L'empereur et
l'impératrice du Brésil ont visité la
reine Victoria à la villa Palmiri aujour-
d'hui. La reine et le prince et la prin-
cesse de Battenberg ont pris part à un
lunch avec le roi et la reine d'Italie au
palais Pitti. Plusieurs membres de la
famille royale étaient présents, le pre-
mier Crispi, le comte de Cadogan et le
syndic de Florence.

EN FRANCE
Paris, 6 avril.—M. Peytral, ministre
des finances, présentera à la chambre un
projet de loi pour que l'année financière
commence le premier juin.

La presse radicale reproche aux op-
portunistes de se liquer avec la droite
contre le cabinet.

Aussitôt après l'ouverture des cham-
bres, M. Ribot interpellera le gouverne-
ment sur sa politique générale.

Anniversaire
Aujourd'hui est le vingtième anniver-
saire de l'assassinat de l'illustre Ths.
D'Arcy McGee, dans la rue Sparks, à
Ottawa, par James Whelan.

La ville de Chicoutimi
Le conseil de ville de Chicoutimi
s'occupera bientôt de pourvoir cette
ville d'un aqueduc et d'organiser un
corps de pompiers.

Mariage
M. Jean Guay, ingénieur, de Chicoutimi
a épousé lundi dernier Mademoiselle
Federica Baillargé, fille de M.
Baillargé, député ministre des travaux
publics à Ottawa.

In memoriam
Aujourd'hui, 7 avril, est le 20^e anni-
versaire de l'assassinat à Ottawa du bril-
lant orateur et homme d'Etat, l'honorable
Thomas D'Arcy McGee. A cette oc-
casion une messe de Requiem sera chan-
tée pour le repos de son âme à l'église
St-Patrice, mardi matin à 7 heures, le
10 courant.

Les amis et relations du défunt sont
invités à y assister.

Collision à Hochelaga
Hier matin, comme le train de Joliette
laissait la gare Hochelaga, une locomotive
qui sortait d'une voie d'évitement
le frappa à l'arrière. Deux chars furent
renversés.

Service
Le jeudi, 28 courant, un service sera
chanté à St-Ephrem de Tring, pour le
repos de l'âme du révérend M. Hubert
Beaudet, récemment décédé.

Loi de chasse
La nouvelle loi de chasse défend la
chasse à l'original pendant sept ans à
partir du 1er avril courant. La chasse au
chevreuil est limitée à la période entre
le 15 octobre et le 20 novembre.

Constructions nouvelles
MM. Connolly et Murphy, deux des
entrepreneurs des travaux du havre,
vont faire construire au coin des rues
Dalhousie et Arthur, basse-ville, deux
grands magasins dont l'un sera, dit-on
occupé par MM. Boaudet, Garneau et
Lefavre.

La lecture au lit

Voulez-vous conserver votre vue ? ne
lisez jamais au lit dans une position hori-
zontale ; cela provoque une tension du
nerf optique. Si vous avez l'habitude de
lire le soir, du moins atténuez l'incon-
vénient par le traitement suivant : Bai-
gnez chaque soir vos yeux dans l'eau
salée légèrement. Rien n'est plus forti-
fiant pour la vue ; ne forcez jamais vos
yeux à travailler ou à lire à la lueur
d'une lumière insuffisante ou trop éloi-
gnée ; alors en prenant ces précautions
vous pourrez lire le soir, dans votre lit.

Fabrique de chaussures
Fraservier est témoin chaque jour
de nouveaux développements.

Cette petite ville si florissante et qui
grandit à vue d'œil est à la veille d'être
dotée d'une grande fabrique de chaus-
sures.

La bâtisse destinée à la manufacture
est en construction depuis plusieurs
mois et à la veille d'être complétée.

On travaille actuellement à l'installa-
tion des machineries qui ont été aché-
tées au Nouveau Brunswick.

Une fois l'installation terminée, les
opérations vont commencer immédiate-
ment.

Un caprice de la nature
Avant-hier, une femme de Bucking-
ham, se tenait dans le vestibule de la
chambre des Communes, à Ottawa, ayant
dans ses bras un jeune enfant de 8 mois
qui est déjà possesseur de huit grosses
dents et qui a en outre six doigts très
bien formés à chaque main de même
qu'à chaque pied ; ce jeune enfant a été
le point d'attraction de tous ceux que
leurs affaires appelaient aux Communes
et la mère a fait ample recette de pièces
blanches qui étaient offertes au petit
privilegié de la nature.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies os-
sueuses, telles que Glandes, Plaies, Erys-
pèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tu-
meurs, Charbon, Furoncles, Glands, et
Éruptions de la Peau, sont le résultat
direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSE-
PAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent
le plus puissant pour le purifier. Elle dé-
truit le système de toute humeur malsaine,
supprime et fortifie le sang, expulse toute trace
de tout venin malsain, se montre en un
mot l'agent le plus sûr et irrésistible de
toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulécères
Scrofuleux.
" Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ul-
cères scrofuleux aux jambes. Elles étaient
sèches et dures, et les plaies déchar-
nées de quantités de matières purulentes.
J'avais essayé avec une grande variété de
remèdes. Le dernier remède que j'ai employé
a été la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat
obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères
ont disparu et mon sang s'est grandement
amélioré. Je vous suis très reconnaissant
pour le bien que votre remède m'a fait.
de suite, avec respect.
MRS. ANN O'BRIAN,
118 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées
sont invitées à se rendre chez Madame
O'Brien.

Le Salsepareille d'Ayer
stimule et règle l'action des organes digestifs
et assimilateurs, renouvelle et fortifie les
forces vitales, et agit puissamment les
rhumatismes, la Névralgie, la Goutte
Rhumatismale, les Catarrhes, le Dé-
règlement Général, et toutes les maladies
produites par un sang impur et cor-
rompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède
le plus économique, tant par la force concentrée
que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur
la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
DR. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies ; prix \$4,
six francs pour \$5.

LOTURIE
NATIONAL
Les tirages mensuels ont
lieu le
TROISIÈME MERCREDI
DE CHAQUE MOIS.
La valeur des prix qui seront tirés le
MERCREDI,
18 AVRIL 1888
—SERA DE—
\$60,000
COUT DU BILLET
Première Série ----- \$1.00
Deuxième Série ----- 0.25
Demandez le catalogue des prix.

25 cents le billet
LE SECRÉTAIRE,
S. E. Lefebvre,
19, RUE ST-JACQUES
MONTREAL

VICTOR MARIBO AGENT pour la vente des
billettes à Québec, et à qui
toute demande de billettes par lettre doit être
adressée, No 83, RUE D'AGUILLOU.
Québec, 25 janvier 1888 594

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT,
1664, Rue Notre-Dame
MONTREAL, P. Q.

Manufacturier de Statues de tous genres,
Magnifiques choix de chasubleries, calices, ciboires, bronzes
Importateur d'ornements, bronzes, orfèvreries d'Eglises,
Soies, Mérinos, etc
—TOUJOURS EN MAINS—

Vins de messe Eucens, Cierges, Chandelles, Huile d'Olive, Veilleuses,
Chapelets, etc., etc.,
Aux prix les plus modérés
Une commande est respectueusement sollicitée.
Québec, 3 mai 1887—1an 580

Frechon, Lefebvre & Cie

1645, Rue Notre-Dame
Montréal
—10101—

ORNEMENTS D'EGLISE
IMPORTATIONS D'AUTOMNE A BON MARCHÉ
Vases sacrés—Garnitures d'autel—Chasubleries—
Soirées—Says—Lustres à cristaux

Soutanes faites sur mesures
...VINS DE MESSE...CIERGES ET HUILE D'OLIVE...
Une Spécialité
Québec, 5 juillet 1887—11 avril 1887—1an.

BAS VARICES DALPIAZ
BAS TOUT FAITS ET SUR MESURE
MESTIVIER & Co, 275, rue St-Honoré, Paris
Ces bas à élasticité té-
résale, dont la souplesse
surpasse tout ce qui a été
fait jusqu'à ce jour, pos-
sèdent en même temps une
force de compression qui
ne laisse rien à désirer et
qui procurent un soulagement
immédiat.
Prendre exactement sans
serrer avec un yard, les mesures
de circonférence aux endroits
indiqués BA-9F-III, etc., et les
hauteurs de PA-O et de PA-TON
à et les adresser à M. G. Alfred
CHOUILLOU, 30, Hospital Street
MONTREAL, Agent Général pour le
Canada; qui se chargera de les faire
livrer à domicile et d'indiquer
le prix de chaque pièce suivant
la tissu choisi par le client.

LINIMENT GENEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans
douleur ni chute du poil. Adopté par les mé-
decins renommés ; cleveurs, entraîneurs,
haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries,
Fourures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Enrou-
gements des jambes, Suros, Eparsins, etc. Reussit
et résoutur infailiblement et sans rival dans les An-
gines, Catarrhes, Hémorrhoides, Inflammations
des Poux, du Foie, des Intestins, Névralgies, Hydropisies, Hémé-
ntions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Fomenté à la main, en 3 à 4 minutes, sans couper le poil.
Dépôts : Paris, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré
MONTREAL : C. ALFRED CHOUILLOU, Agent, 30, Hospital Street.
LAVIETTE & NEILSON, 209, rue Notre-Dame.
QUÉBEC : ED. MORIN & Co, 314, rue St-Jean. SAINT-YACINTE & OTTAWA,
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Le Patinoir de Québec
GRANDE ALLÉE
LE PATINOIR sera ouvert tous les jours le
dimanche excepté.
IL Y AURA DES SÉANCES :
DE 9 hrs. à 1.00 hr.
2 " 5.30 hrs.
8 " 10.00 "
Il y aura musique le MARDI et JEUDI après-
midi ainsi qu'aux séances du soir les LUNDI,
MERCREDI, VENDREDI et SAMEDI
ADMISSION, 10 cts à chaque séance.
BILLETS POUR LA SAISON
Pour une famille... \$8.00
Pour Messieurs... 4.00
Pour Dames... 3.00
Les billets pour familles comprennent les per-
sones qui vivent sous le même toit, mais dont le nom
ne ne dépassent pas six personnes. Les hommes
de 18 ans et au-delà ne sont pas compris.
On fournira des patins à raison de 10 cents par
séance.
R. CAMPBELL,
Québec, 25 Décembre 1887.—3ms. 721

IMPERIAL
CREAM TARTAR
BAKING POWDER
La plus PURE, la plus FORTE et
la MEILLEURE
NE CONTENANT NI
Alun, Ammoniac, Chaux, Phosphates
ou autres matières nuisibles,
E. W. GILLET TORONTO, ONT.
CHICAGO, ILLS
Fabri de la Celebrated Royal Yeast Cakes
COMMENT IL PUT GUÉRIR.
DIX-HUIT MOIS D'EXPERIENCE MONT
convaincu qu'aucune préparation ne peut
Rivaliser avec l'EAU ST-LEON
Pendant des années, j'ai per-
du de la force ; je ressentais de
la fatigue au travail, il me sem-
blait qu'un poids invisible me
faisait ployer, souvent j'étais
obligé de me lever et de me
redresser. Depuis que j'ai de
l'EAU DE ST-LEON
ce poids a disparu ; je suis fort
et plein de vie en tout temps.
J'écris avec reconnaissance. Vous
qui souffrez et qui êtes faibles,
usez de cette eau et un bon essai
vous prouvera la vérité de ce
que je dis. Pour le catharhe,
remplir cette eau est une guéri-
son certaine. C'est aussi un
excellent breuvage, mêlé avec
du lait.
A vendre en gros et en détails, à 25 CENTIMS
le gallon pur
MM. GINGRAS, LANGLOIS & CIE
SEULS AGENTS POUR LA PROVINCE
Vis-à-vis le Palais du Cardinal.
Québec, 17 mars 1888. 539

SCIENTIFIC AMERICAN

POUR 1888

LE PLUS POPULAIRE DES JOURNAUX SCIENTIFIQUES DU MONDE ÉTABLI EN 1845

Circulation plus grande que tous les journaux du même genre réunis.

LES CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR LE CANADA NE SONT SEULEMENT QUE DE \$3.20 POUR UNE ANNÉE Y COMPRIS LE POSTAGE—POUR LES PAYS ÉTRANGERS \$4.

Cette publication si étendue et si magnifiquement illustrée paraît une fois par semaine, chaque No contient 16 pages d'informations utiles et un grand nombre de gravures originales des nouvelles inventions et découvertes représentant les travaux d'ingénieurs, nouveautés dans les Arts Mécaniques, les Manufactures, la Chimie, l'Electricité, la Télégraphie, la Photographie, l'Architecture, l'Agriculture, l'Horticulture, l'Histoire Naturelle, etc.

Toutes les classes de lecteurs trouveront dans le "SCIENTIFIC AMERICAN" un résumé populaire des meilleurs renseignements sur les sciences du jour; et le bit des éditeurs est de les représenter sous une forme attrayante en se servant autant que possible de termes faciles à comprendre et toutes les intelligences y trouveront une lecture instructive. Cette publication active les connaissances et le progrès dans toutes les localités où elle circule.

Une copie du "SCIENTIFIC AMERICAN" et une copie du "SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT" (voyez l'annonce ci-dessous) seront adressées à tout abonné pour un an, postage compris sur réception de sept piastres.

La meilleure manière de remettre le montant de l'abonnement se fait par un mandat de Poste. Toutes lettres et tous mandats doivent être adressés et payables à

MUNN & Co., Editeurs,

361, Broadway, New-York.

Scientific American Supplement.

C'est une publication différente de celle du SCIENTIFIC AMERICAN mais du même format, chaque numéro contient 16 pages. Le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT contient un très grand nombre de matières ayant rapport aux découvertes les plus récentes et les plus importantes de toutes les parties du monde dans les Sciences, la Mécanique, l'Architecture et le Génie. Chaque numéro contient plusieurs illustrations, ayant rapport aux travaux, en voie de se faire ou terminés tant de ce côté-ci de l'Atlantique que de l'autre côté, des plans et des vues d'architecture de nouveaux édifices publics, de jolies maisons de ville et de campagne, d'aménagements, etc.

DES TRADUCTIONS des journaux Français, Allemands et autres, accompagnées d'illustrations des grands travaux de génie; aussi des constructions importantes projetées, en progrès ou complétées ayant rapport à la marine ou à la mécanique, tant dans notre pays qu'à l'étranger.

LES MÉTIERS LES PLUS IMPORTANTS lus aux congrès scientifiques par les hommes les plus éminents parus dans le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT. Ce journal mis en volume forme une encyclopédie de renseignements les plus utiles, et représente l'histoire complète du progrès du temps dans les Sciences, les Arts et le génie mécanique. Ce journal ne contient pas d'annonces.

Prix—\$5 par année, d'avance; ou un abonnement au SCIENTIFIC AMERICAN (voyez le prospectus plus haut) et un au SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT pour un an par la poste \$7 aussi d'avance—Remise par la poste à l'adresse de

MUNN & Co.,

Publishers Scientific American,

361 Broadway New-York.

MUNN & Co., ont obtenu pour leurs clients depuis l'établissement de leur bureau d'agence en 1846, plus de cent mille brevets. Aucun autre bureau de ce genre n'a de meilleurs moyens à sa disposition pour obtenir à bonne composition et promptement, des Brevets, des marques de commerce, des droits de propriété etc.

Après examen des inventions, avis est donné gratis sur la possibilité de les faire breveter. Nous nous chargeons d'obtenir à des conditions faciles des Brevets dans les Etats-Unis, en Canada et dans les autres pays.

On adresse gratis à ceux qui en font la demande des pamphlets donnant les renseignements nécessaires pour obtenir des Brevets dans ce pays et à l'étranger.

Québec, 9 février 1888.

741

H. ERN & Co.,

42, BYRE ST.,

SHEFFIELD, Angleterre.

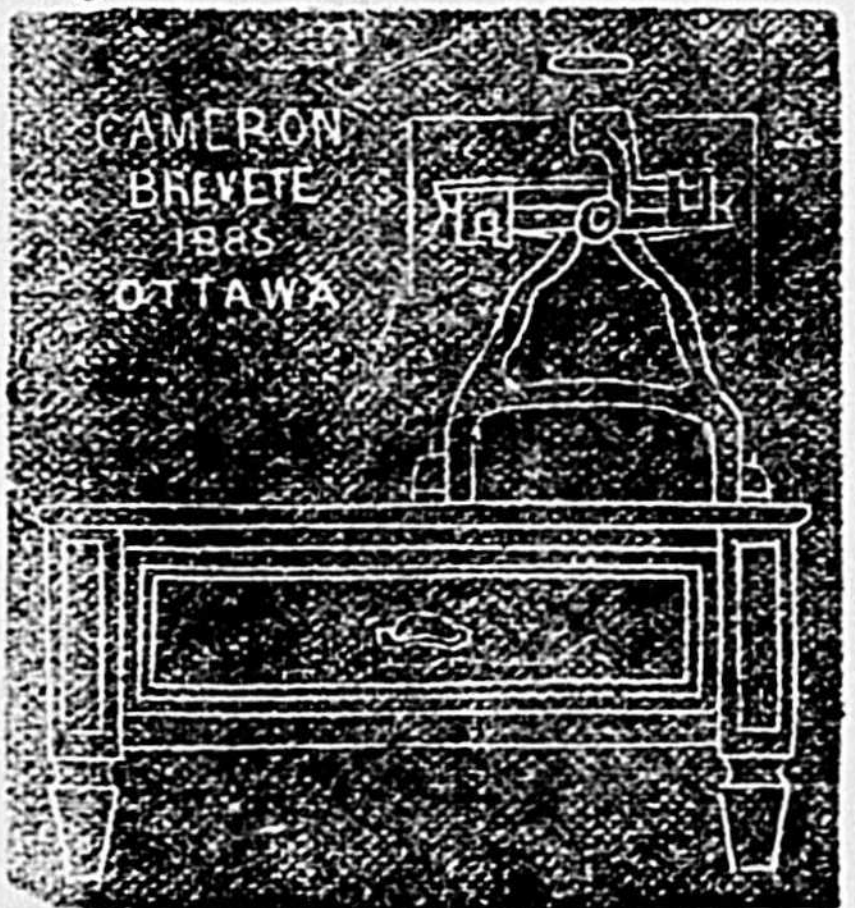
Manufacturier de Couteaux de poche, couteaux de table, Razoirs, Ciseaux, etc., etc.

Toutes les commandes accompagnées de références sur l'Angleterre ou chèque sur Londres ou Paris, seront exécutées immédiatement

Québec, 24 août 1887

649

FAITES VOS CLICHÉS VOUS-MÊME !!



ANTITYPE

POUR STÉRÉOTYPER

PAR LE PROCÉDÉ DU PAPIER MACHÉ

C'EST LE MEILLEUR APPAREIL qui ait jamais été OFFERT AU COMMERCE, pour tous les genres de travaux tels qu'Impressions pour chemins de fer, Livres et Brevets, Etiquettes, États de Journaux, Texte d'Annonces à long terme, Reproduction de Gravures, etc., etc.

La machine est tellement simplifiée qu'un enfant de 12 à 15 ans peut la travailler facilement. Grandeur de la machine, 18 x 30.

APPAREIL COMPLET AVEC DES INSTRUCTIONS DÉTAILLÉES.

Ordres ou demandes d'informations peuvent être adressés aux soussignés, seuls agents

JOSEPH MOISSAN, Rue Lachapelle, 18, QUÉBEC

P. N. CAMERON, Fils, Rue Hubert, 11, MONTRÉAL

J. & W. REID

Fabriquants de Papiers, 98-100, Rue ST-PAUL, QUÉBEC.

MOULIN DE PAPIER A LORETTTE. Papier pour journaux, papier Manille pour enveloppes, feutre à lambris, feutre à tapis, feutre à couverture sec et goudronné.

MOULIN AU PONT ROUGE.—Pulpe de bois, carton de bois.

MOULIN WOODEND A PORTNEUF.—Carton d'asbeste pour empaqueter, pulpe de bois, carton carton pour boîte.

MOULIN A S'Y-ANNE.—Carton cuir pour fabricants de chausures, pulpe de bois, carton.

Marchands de Papier, Papeteriers et Papier à Tapiser de toutes sortes

Aussi:—Guenilles, Amarres, Produits Chimiques et Matériel complet pour la manufacture de papier, Vieux Métaux, Machineries, Goudron et Résine.

Le plus haut prix payé pour tout ce qui concerne la fabrication du papier.

LOUIS JOBIN, Stataire

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC

Publications

Importantes

NOUS avons le plaisir de recevoir de la Librairie de J. A. Langlais, les livres suivants qui étaient désirés depuis longtemps et nous félicitons M. Langlais d'avoir comblé cette lacune.

Nous voulons surtout mentionner la Semaine Sainte notée, qui est surtout si utile pour les personnes qui veulent suivre les exercices de la grande semaine. Le prix de ce livre relié en pleine toile n'est que de 60 cts chaque vol. ou \$6.00 la douzaine. Le Paroissien noté, dernière édition, revue, corrigée, et augmentée, prix \$1.00 chaque.

Extrait du Paroissien noté, pour les enfants de chœur, contenant toutes les messes et les vêpres sur tous les tons, prix 10 cts. Le Graduel, et le Vespéral, sont certainement les deux livres les mieux imprimés qui soient sortis de l'imprimerie Delisle. La reliure est très forte, et solide. Prix des 2 vols. \$3.50. L'on trouvera à la même librairie, vin de messe, Cierge Pascal, Encens, de 1ère qualité Bougies, Lampions, Huile d'olive, etc., etc. Messieurs du clergé, et les communautés religieuses sont invités à venir faire leurs achats à cette librairie. Ils seront certains d'être servis avec ponctualité, et à des prix très modérés.

M. JOSEPH BOIVIN, de Saint-Ambroise, est déjà connu de nos lecteurs comme un écrivain éprouvé d'une grande réputation. Nous aimons à le signaler au public encore une fois sur le soin particulier qu'il donne à l'entretien des unes arbres fruitiers et à ceux destinés à orner les devantures des maisons. Il a constamment en mains des rosiers, des pruniers, des pommiers, etc. M. Boivin invite les personnes qui désirent orner leurs demeures en plantant des arbres de choix à visiter la collection qu'il possède et qu'il vend à des prix extrêmement réduits.

Arbres d'ornementation

M. JOSEPH BOIVIN, de Saint-Ambroise, est déjà connu de nos lecteurs comme un écrivain éprouvé d'une grande réputation. Nous aimons à le signaler au public encore une fois sur le soin particulier qu'il donne à l'entretien des unes arbres fruitiers et à ceux destinés à orner les devantures des maisons. Il a constamment en mains des rosiers, des pruniers, des pommiers, etc. M. Boivin invite les personnes qui désirent orner leurs demeures en plantant des arbres de choix à visiter la collection qu'il possède et qu'il vend à des prix extrêmement réduits.

J. A. Langlais, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

177, rue St-Joseph, St-Roch, QUÉBEC.

Québec, 29 Mars 1887

L. BROUSSEAU,

Imprimeur et Editeur Propriétaire

— DU —

"COURRIER DU CANADA."

— ET DU —

"JOURNAL DES CAMPAGNES"

No. 9, Rue Buade, Haut-Ville.

QUEBEC.

IMPORTATEUR DE CIRE, CIERGE, ETC.

— ET —

Fournisseurs des Fabriques

Impressions de toutes especes, telles que:

- TETES DE COMPTES, MEMORANDUMS, CARTES DE VISITE, RAPPORTS, CHEQUES, et BILLETS, PLACARDS, AFFICHES, DRAFTS, ENVELOPPES, CATALOGUES, LISTES DE PRIX, MONOGRAMMES, CARTES D'AFFAIRES, PROGRAMMES, CIRCULAIRES, LETTRES FUNERAIRES, Etc, Etc

On exécutera pour avocats :

- BLANCS DE SOMMATION, DEMANDE DE PLAIDOYER, FIAT, COMPARUTION, DECLARATION SUR BILLETS, DECLARATION SUR COMPTES, DECLARATION ACTE HYPOTHECAIRE, SUBPENA, AFFIDAVIT, INSCRIPTION, INVENTAIRE DE PRODUCTION.

Pour Notaires :

- BLANCS DE BILLETS, QUITTANCE, PROCURATION, TRANSPORT, CONTRATS DE VENTE, CONTRATS DE MARIAGE, PROTET, D'OBLIGATION, BAUX A LOYER, SAISIE-ARRET APRES, JUGEMENT, BREF DE SAISIE-GAGERIE, PROCES-VERBAUX DE SAISIE, OPPOSITION CONTRE VENTE DE MEUBLES, MÉMOIRE DE FRAIS, ETC.

Arbres d'ornementation

M. JOSEPH BOIVIN, de Saint-Ambroise, est déjà connu de nos lecteurs comme un écrivain éprouvé d'une grande réputation. Nous aimons à le signaler au public encore une fois sur le soin particulier qu'il donne à l'entretien des unes arbres fruitiers et à ceux destinés à orner les devantures des maisons. Il a constamment en mains des rosiers, des pruniers, des pommiers, etc. M. Boivin invite les personnes qui désirent orner leurs demeures en plantant des arbres de choix à visiter la collection qu'il possède et qu'il vend à des prix extrêmement réduits.

Arbres d'ornementation

M. JOSEPH BOIVIN, de Saint-Ambroise, est déjà connu de nos lecteurs comme un écrivain éprouvé d'une grande réputation. Nous aimons à le signaler au public encore une fois sur le soin particulier qu'il donne à l'entretien des unes arbres fruitiers et à ceux destinés à orner les devantures des maisons. Il a constamment en mains des rosiers, des pruniers, des pommiers, etc. M. Boivin invite les personnes qui désirent orner leurs demeures en plantant des arbres de choix à visiter la collection qu'il possède et qu'il vend à des prix extrêmement réduits.

Québec, 12 sept 1887—1m

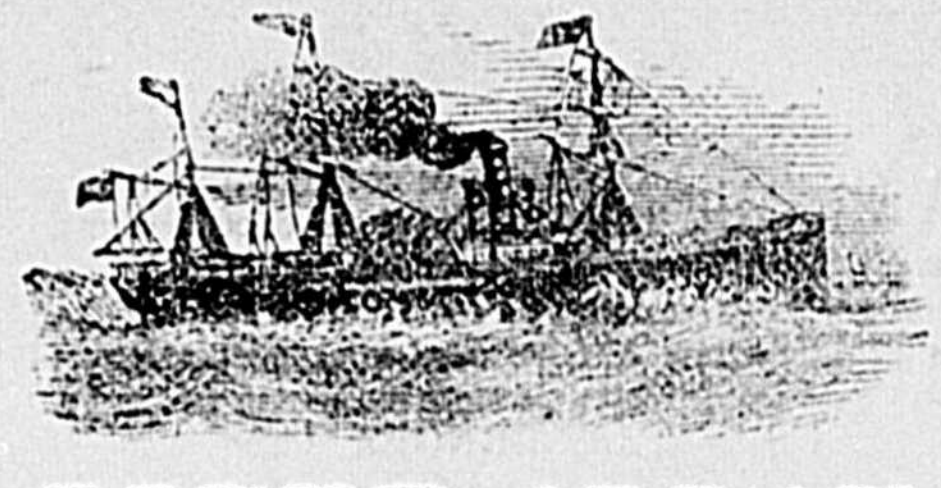
Guide Floral

— DE — VICK.

LE GUIDE FLORAL DE VICK pour 1888 est mieux fait que jamais, et devrait être entre les mains de toute personne qui désire acheter des graines, plantes ou bulbes. Il contient trois planches colorées, des milliers de gravures, et près de 150 pages, où l'on peut se renseigner sur ce que l'on doit acheter, où acheter, sur le plus bas prix pour des marchandises de valeur. Le prix du GUIDE est de 10 cts seulement, y compris un certificat donnant droit à 10 cts de graines en valeur.

JAMES VICK, GRAINETIER, ROCHESTER, N.-Y.

Québec, 12 janvier 1888—3f.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1887 Arrangements d'Hiver—1888

Les lignes de cette compagnie se composent de 12 des vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Vaisseau Tonnage Commandants

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Lists ships like NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, etc.

Ligne de la Hulle de Liverpool

Table with columns: Steamers, De Liverpool à, De Baltimore à, De Halifax à. Lists ships like PARISIAN, POLYNESIAN, SARDINIAN.

LE DEPART D'HALIFAX se fait A DEUX HEURES P. M.,

ou à l'arrivée des trains de l'Intercolonial venant de l'Ouest.

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC VIA HALIFAX

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont, Billets de retour à prix réduits.

LIGNE DE GLASGOW

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Boston vers le, De Philadelphie vers le. Lists dates and ship names.

Les lits sont invariablement payables d'avance. Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Des connaissances sont données à Liverpool et dans les ports du continent pour tous les ports au Canada et des Etats-Unis.

Pour plus amples détails, s'adresser à ALLANS, RAE & Co, Agents.

Québec, 5 avril 1888.

Israel Dumais, NOTAIRE.

M. DUMAIS a ouvert son bureau à S. LOUIS DE MÉTACHTOUAN, (LAC S. JEAN, P. O., CHAMFORT), près de la jonction du chemin de fer de Québec et du Lac S. Jean, où il a fixé sa résidence.

Il informe le public qu'il s'occupe spécialement de sa profession, de colonisation, de prêts hypothécaires, de vente de terres et de collection.

Établi au Lac S. Jean depuis dix-neuf ans, et agent des Terres de la Couronne depuis quinze ans, est, par conséquent, en état de donner les meilleurs renseignements possibles aux colons qui désireront s'établir au Lac S. Jean.

Il est aussi agent de la New-York Life Insurance Company et de la Liverpool, London and Globe, contre le feu.

Québec, 13 janvier 1888.

ELIXIR Préparé par les SŒURS DE L'HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR

Cet élixir contient (à l'état soluble et assimilable) tous les principes du sang heureusement associés à l'esprit de vin et au célèbre Fer Bracon.

C'est un composé alimentaire et médicamenteux qui demande le moins de travail possible de l'estomac, pour être absorbé dans le sang et qui, de plus, active l'appétit et la digestion, le rendant ainsi supérieur, dans son usage, à tous les extraits de bœuf, l'expérience de plusieurs années a prouvé que c'est le remède le plus prompt et le plus actif pour enrichir le sang, pour combattre la tendance à la consomption et la dyspepsie des personnes débiles.

Maintenant en vente Au bureau du "Courrier du Canada."

HISTOIRE DE LA Paroisse du Cap Santé

DE 376 PAGES, Par M. l'abbé F.-X. GATIEN.

prix 60 cts

La Véritable EAU de FLORIDE — DE — Murray & Lanman. LE PLUS EXQUIS de tous les Parfums pour la Toilette. Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

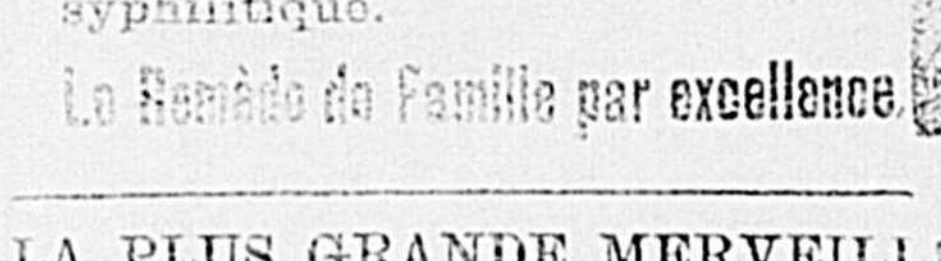


EST UN REMÈDE INFALLIBLE

pour guérir radicalement toute maladie provenant de l'impureté du Sang, le Rhumatisme, les Plaies invétérées et toutes les Affections de nature éruptive, scrofuleuse ou syphilitique.

Le Remède de Famille par excellence.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE.



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les indolences des personnes du sexe de tout âge pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excoressances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 3d, 11s. 22s., et 33s. chaque boîte et pot, et au Canada à 35 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé: THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, Londres

Québec 2 novembre 1881—1 au C

CONDITIONS

— DU — Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table with columns: CANADA, ET, FRANS-UNIS. Lists subscription rates.

ANGLETERRRE... (Un an... 25s, Six mois... 12.5, Trois mois... 6.3)

FRANCE... (Un an... 40Franc, Six mois... 20, Trois mois... 15)

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir:

Six lignes et au-dessous... 50 centimes Pour chaque insertion subséquente... 12 1/2

Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion, et de 5 centimes pour les insertions subséquentes.

Reclames: 20 cents la ligne. Les annonces, les reclames, les abonnements doivent être adressés à

Leger Brousseau, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

RUE BUADE, HAUTE-VILLE Québec.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU

Editeur propriétaire, rue Buade Haute-Ville, Québec.